



ENTREPRISES

IMME: Le gap de productivité se creuse

• Une capacité actuelle de 500.000 tonnes/an au lieu de 2 millions

• Un chiffre d'affaires de 45 milliards de DH, dont 7 milliards à l'export

LE Maroc connaît un énorme retard de l'industrie de l'acier/sidérurgie. Pour rattraper le temps perdu, un nouveau contrat-programme a été établi, dans le cadre du plan d'accélération industrielle 2014/2020. La commission interministérielle des investissements vient d'ailleurs d'approuver, la semaine dernière, 15 projets, englobant une enveloppe à hauteur de 5 milliards de DH. Cet investissement porte sur une employabilité de 7.500 jeunes. Une aubaine pour la ville de Casablanca, qui, selon les prévisions, devrait connaître un taux de chômage de 23%, si le taux actuel se maintient. Pour ces projets, seuls 29% des in-

vestissements sont nationaux. Les investissements étrangers prennent le pas sur ceux marocains. Un regain de confiance est donc de retour. L'industrie montre, selon Abdelhamid Souiri, président de la Fédération

seront montés - avec l'arrivée de constructeurs automobiles de renom (Renault, PSA, Volkswagen, Fiat...). L'industrie représente aujourd'hui un volume de 1.500 entreprises et 50.000 salariés, ainsi qu'un

L'acier sous toutes ses formes!

ENCORE aujourd'hui, l'acier n'est pas très utilisé, par manque de formations, d'expertises et de solutions. Or, le matériau existe sous plusieurs formes et peut être utilisé de manière très diverse. Il s'agit d'un alliage de matières premières naturelles et donc écologique et même recyclable. Dans le secteur du BTP, les plus utilisés sont les aciers non-alliés, qui servent au niveau des outils, moules ou pièces mécaniques malléables, soudables ou forgeables. Les aciers de haute résistance sont faiblement alliés et ne dépassent pas une masse de 5%. Les plus résistants restent les aciers fortement alliés. Ils sont, à long terme, bénéfiques, car ils résistent à l'usure et à la corrosion. □

des industries métallurgiques, mécaniques et électromécaniques (FIMME), des signes positifs de relance. Ce secteur serait l'un des principaux pourvoyeurs d'emplois d'ici 15 ans. En effet, l'industrie métallurgique et mécanique au Maroc est appelée à se développer dans les années à venir. Tout plaide à croire que des investissements conséquents

chiffre d'affaires estimé à 45 milliards de DH. La part du chiffre d'affaires à l'export s'élève à 7 milliards de DH. Malgré une reprise, Abdelhamid Souiri rappelle, que le secteur a réalisé un taux de croissance à deux chiffres pendant 5 ans, jusqu'à l'arrivée de la crise. «Aujourd'hui le secteur est très peu performant», regrette-t-il. Le Maroc a une production de 500.000 tonnes par an, alors qu'il y a un besoin de 2 millions de tonnes. Le secteur se voit donc dans l'obligation d'importer et de subir les diktats et conséquences des fournisseurs (coût, délais de livraison...). Actuellement, le secteur est protégé par des mesures anti-dumping, notamment pour les tôles laminées à froid et à chaud. Un protectionnisme très critiqué par la plupart des opérateurs sidérurgistes. «Il y a une problématique Maghreb Steel, pour laquelle il faut trouver une solution pérenne

qui satisfasse tout le monde», explique Souiri. D'autres entreprises ne peuvent pas être compétitives à cause des prix de la matière première. Elles sont obligées d'importer. La solution Maghreb Steel ne convient donc pas à toute la filière. Parallèlement, il y a une sorte de relance pour le sidérurgiste marocain (voir L'Economiste du 29 mai 2015), avec une proposition de Renault. Rien n'est encore sûr, mais une partie de la production peut être sous-traitée auprès de Maghreb Steel. Il s'agit notamment de structures des sièges de voitures, de la fabrication des tubes... Mais selon Abdelhamid Souiri, Maghreb Steel n'a pas la capacité nécessaire de fournir le plus gros du travail, à savoir la carrosserie et la tôle.

Parallèlement, la FIMME tente de propulser le matériau en métal. La fédération se lance dans une nouvelle bataille pour développer l'utilisation de l'acier dans le BTP. Une filière qui représente 50% des IMME. La fédération a pris l'initiative de créer une association qui portera le nom de Maroc construction acier (MCA) et démarrera en septembre. Alors qu'à travers le monde, de nombreux architectes réalisent déjà plusieurs bâtiments à base d'acier, la tendance est encore au béton, même si la construction mixte commence à se faire une place. L'arrivée de cette association se fait justement dans un contexte où le béton est surtaxé (150 DH de taxe la tonne de ciment). □

Sabrina EL-FAÏZ

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com